

# AU TOGO

## KÉKÉLI ET LA SOLIDARITÉ

**Quentin et Jean-Pierre DEMOLLIÈRE**

Mardi 31 mai – dimanche 5 juin 2011



### INTERVENANTS :

- Les parrains : Quentin et Jean-Pierre DEMOLLIÈRE
- COLAS Communication : Aurélie GERMANY
- Agence Rouge : David MOUTET-FORTIS  
Philippe CLAVERIE  
Franck ANDRE
- COLAS TOGO : Philippe EPONON, Directeur
- Centre KEKELI : Soeur Justine (espagnole)  
Soeur Emilia (espagnole)  
Soeur Clarisse (gabonaise)  
Valérie (éducatrice française)  
Stéphanie (éducatrice allemande)  
Nadia (responsable des programmes, togolaise)  
Mensa (éducateur togolais)  
Désiré (instituteur togolais)  
Chimène (éducatrice togolaise)  
George (éducateur togolais)  
Alfred (psychologue, togolais)  
Théo (éducateur togolais)  
Serge (responsable administratif, togolais)  
Justine (infirmière, togolaise)



### A LA DÉCOUVERTE DE KEKELI

Départ 10h30 de Pamiers, au revoir chères Pyrénées !

Arrivée au siège COLAS SA à Boulogne-Billancourt à 16h, briefing d'avant départ où sont expliqués les enjeux du séjour et la psychologie adoptée par les éducateurs locaux vis-à-vis des enfants et des parents du marché, une approche progressive de la connaissance des populations locales et de leur mise en confiance pour les amener à venir au Centre Kékéli. Ces éducateurs paraissent passionnants, passionnés et pleins d'énergie, notamment une dénommée Valérie, elle semble avoir un accent, nous nous rendrons compte par la suite qu'elle s'est en fait « africanisée » jusque dans sa façon de parler.

Après, nous avons vu les extraits d'un premier film en préparation.

Tout ceci nous remplit d'une envie d'être déjà sur place, patience, patience !!!

### LE PROJET « EN ROUTE POUR L'ÉCOLE »

Colas Life a versé un an de budget de fonctionnement, personnellement, je serais très heureux que ce budget soit reconduit chaque année.

Ne pourrait-on envisager aussi que les salariés versent un euro par an pour améliorer l'alphabétisation de ces gamins et par delà leur vie future ?

Chaque année je suis prêt à retourner sur place et témoigner envers les deux protagonistes, le centre d'un côté, les collaborateurs de l'autre. Une collègue m'ayant donné du matériel scolaire et des cordes à sauter pour les enfants m'a dit qu'en me confiant ces dons elle était sûre au travers de moi de leur destination, c'est un gage de confiance mais aussi de bon sens à méditer pour les opérations futures.

## L'AFRIQUE

---

Après 4 800 kms et 6h15 de vol nous voici à l'aéroport international de Lomé. Auparavant nous avons survolé l'Afrique et cet immense désert du Sahara, où même à 1 100 m d'altitude on aperçoit les dunes de sable ressemblant à une multitude de vagues repoussant toujours plus loin les limites arides, car la réalité est là le désert avance et envahit chaque jour, chaque année de plus en plus de terre arable et augmente d'autant la misère dans ces contrées autrefois verdoyantes.

Passée l'Afrique du Nord puis toute la traversée nord-sud de l'Afrique de l'Ouest nous approchons de Lomé, nous traversons de gros cumulus chargés d'eau, puis survolons des contrées inondées quant à elles de verdure, vues d'en haut ça peut aussi bien être des champs que des forêts compte tenu de la petitesse des objets au sol.

Ce premier aperçu nous faisait prendre conscience que nous étions arrivés en Afrique équatoriale avec ses forêts immenses où grouille la vie, et même le berceau de la vie. A la descente de l'avion la chaleur humide nous attrape et confirme que nous sommes bien sur la terre d'Afrique. Nous sommes à la saison des pluies, elle dure de mai à juillet et se caractérise par une très forte hygrométrie de l'air qui avoisine 90% et quelques pluies tropicales dans la journée.

Premier aperçu de Lomé by night pour accéder à notre hôtel en centre-ville. Les rues grouillent de monde, de voitures, de motos, qui circulent tous dans une joyeuse pagaille. Les bords de rue, le plus souvent en terre battue, sont pleins de petites échoppes, parfois à même le sol vendant d'improbables produits de première nécessité pour un Togolais, et sans intérêt pour un européen moyen. Les gens nous regardent, nous sourient, parfois nous tendent la main pour nous quémander une pièce, mais toujours dignement et sans animosité. L'Afrique est là partout, elle nous entoure de ses bras, nous happe, nous montre ses couleurs, ses odeurs.

L'âme africaine est communicative, le moindre sourire t'invite à parler, à échanger. Nous avons hâte d'être à demain, face aux acteurs du Centre KEKELI !

## L'ARRIVÉE AU MARCHÉ

---

8h15 départ de l'hôtel en voiture, traversée de Lomé jusqu'au marché d'Hanoukopé. La ville grouille encore plus de monde que durant la nuit, ce qui était déjà conséquent. Une foultitude de petits métiers borde les trottoirs, ce sont principalement des mamas avec des grosses bassines métalliques vendant des aliments de toute sorte cuits à même le trottoir ; les voitures et les motos circulent dans tous les sens tenant à peine compte des feux rouges et des panneaux de signalisation. Les rues sont complètement défoncées, d'ailleurs la plupart ne sont pas revêtues et la poussière côtoie les nids de poule remplis d'eau et les tas d'immondices.

8h30, déjà. Arrivée au marché, une angoisse sourde et une très forte émotion m'étreignent à mon corps défendant ; enfin, je ne me défends pas tant que cela (...). La misère est visible dès le premier coup d'oeil sur ce lieu. Ce marché est situé au coeur de la capitale, le lieu se nomme HANOUKOPE, il s'étend sur 2 à 3 hectares, peut-être 5, en fait c'est un grand bidonville.

## LE PREMIER REGARD

---

Tous les étals sont faits de plaques de tôle aussi bien pour le toit que pour les murs. Chaque cahute fait moins de 10 m<sup>2</sup>, sans eau ni électricité,

certaines, les plus petites servent de commerce uniquement mais la plus grande majorité fait également office d'habitation, si on peut nommer ainsi ces assemblages de tôles rouillées posées à même la terre battue. Ce lieu respire à plein nez toute la misère du monde accompagnée de ses plus fidèles alliés que sont la faim, la maladie, la promiscuité, les sévices sexuels. La crasse de ce lieu transpire de partout, avec de plus les ordures vidées dans les ruisseaux ou canaux adjacents. La violence n'est pas directement visible mais on sent qu'à la moindre tension ces gens n'ont plus rien d'autre à perdre, et que le désespoir peut vite servir d'étincelle.



## LE CENTRE KEKELI

---

Nos deux voitures se fraient un passage dans les allées peu larges pour nous déposer devant les portes du Centre KEKELI.

Ce grand bâtiment en dur est situé au centre du marché et possède un étage avec une grande terrasse couverte. Il comporte deux parties, le centre de jour et le centre d'accueil des jeunes filles victimes de violences.



## LE CENTRE DE JOUR

---

On y entre par une double porte donnant directement sur une grande salle, la salle principale, celle-ci sert pour pratiquement toutes les activités, à sa droite une porte donne sur une salle plus petite, la bibliothèque, elle est équipée de tables basses et de petits bancs pour s'asseoir et lire au calme, elle dispose d'environ 300 livres allant du roman policier au livre de poèmes en passant par la série « bibliothèque rose et verte », il y a quelques manuels scolaires mais ils ne sont pas adaptés au Togo, il existe une collection éditée par le ministère de l'éducation du pays qu'ils apprécieraient qu'on leur procure.

## LES SOEURS DE LA CHARITÉ VEDRUNA

---



Sur une partie de la courette donne le « couvent » des soeurs, elles sont au nombre de 5 à 6, elles ne sont pas toutes présentes mais les deux Espagnoles que j'ai pu voir et avec lesquelles j'ai dialogué me font penser à soeur Emmanuelle travaillant dans les rues du Caire ou à Soeur Theresa dans les bidonvilles de Calcutta.

Elles rayonnent de grâce et de « pêche », elles ont une belle âme, et font tourner KEKELI d'une façon admirable. Ces adjectifs sont également applicables à l'ensemble du personnel du centre, que ce soit les éducatrices spécialisées telles que Valérie la Française ou Stéphanie l'Allemande, mais aussi les instits locaux qui font tous preuve d'un très grand professionnalisme, ils sont d'une bonté sans faille pour ces gamins.

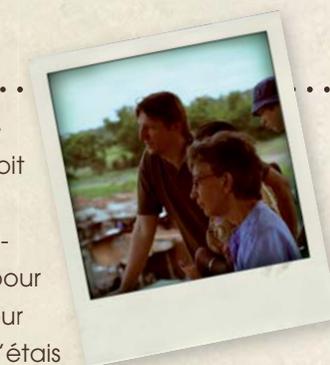
## PREMIER CONTACT

---

Nous fûmes donc accueillis ce premier jour de notre visite par l'équipe d'animation au grand complet, soit une vingtaine de personnes. Tous assis en cercle au centre de la grande salle, chacun se présenta déclinant son prénom et sa fonction, il en fut de même pour l'équipe « Rouge », pour Aurélie, pour Quentin et pour moi-même, j'ai décrit de façon brève ce pourquoi j'étais au Togo avec mon fils, Quentin.

Après cette rapide présentation, où malheureusement je ne pus retenir tous les prénoms, chacun repartit vaquer à ses occupations. Nous eûmes ensuite les honneurs de la visite du centre sous les indications de soeur Justine.

Nous restâmes un peu plus de temps sur la terrasse afin de contempler le bidonville s'étendant tout autour du centre Kekeli, cela nous permit de visualiser un peu mieux l'étendue des lieux.



## L'ANIMATION DES PETITS

Nous participons à notre première activité, celle de l'animation des tout-petits. Elle se déroule dans la salle principale, le but est qu'ils prennent conscience de leur corps, du jeu en groupe, mais surtout du jeu tout court. Ces enfants n'ont pas de parents pouvant leur payer des jouets ou même prendre le temps de jouer avec eux et d'avoir conscience de l'importance du jeu dans la première partie d'une vie, cela permet de créer son imaginaire, de développer son imagination, puis de structurer son comportement vis-à-vis du monde qui l'entoure.

L'imaginaire permet d'être créatif, et la création fait avancer la société et le monde. En résumé on pourrait dire que le mauvais démarrage de ces bouts de choux dans la vie crée une société sans avenir.

Cette activité éducative se réalise avec deux équipes, chacun avance à tour de rôle avec un petit ballon dans les mains, j'ai oublié de préciser que ces p'tits loups doivent avoir trois ou quatre ans.

Ils doivent donc se hisser sur un banc (bas pour un adulte mais haut pour eux) et marcher dessus comme sur une poutre, ensuite passer sous une table puis sauter par-dessus un élastique mis en travers de leur passage, la hauteur leur arrivant au niveau des mollets, après cet élastique ils devaient passer au travers d'un pneu maintenu verticalement et pour terminer lancer le ballon, qu'ils ne devaient pas perdre jusque-là, dans un panier en osier posé à même le sol.

Avec Quentin nous sommes allés tout naturellement nous asseoir par terre au milieu de ces petits « Minos » pour entamer le contact, le retour fut instantané et ils vinrent autour de nous nous faire des grands sourires ou nous taper dans les mains en nous appelant « Tonton ».

Cette première activité nous laissait augurer d'une semaine très riche en émotions. En tout cas j'avais complètement craqué d'un point de vue affectif pour ces petits visages noirs aux grands yeux éclairant leur frimousse. Leurs éclats de rire sont communicatifs et porteurs d'une telle confiance et d'un formidable message d'espoir. Durant cette séance le temps m'a semblé être suspendu et hors de toutes contraintes extérieures, nous étions dans un cocon...

C'est beau tout simplement.



## PREMIERS PAS AU MARCHÉ

La suite de notre aventure était moins amusante mais plus intense avec la visite du quartier d'Hanoukopé, son marché mais aussi son bidonville, les deux ne faisant qu'un.

Dans cette visite nous étions accompagnés de Nadia et Alfred, deux éducateurs du centre et le maître mot était un grand sourire et un « bonjour » convaincant !

Il faut à tout prix se faire accepter par les habitants du quartier. Quentin semble supporter cette misère, il ne dit rien et ne fait pour l'instant aucune remarque.

Nous rentrons au sein du bidonville et touchons du doigt, je dirai plutôt foulons du pied, cette abomination que sont la misère et la pauvreté à Hanoukopé.

Il y a des tas de déchets de-ci de-là sur lesquels mangent des poules et des chèvres ; le feu a été mis à certains tas pour les réduire, l'odeur est très forte mais supportable. Une voie ferrée quasi irréaliste traverse le bidonville, elle est encore en activité mais très peu de trains l'empruntent.

Cette voie semble apporter un peu d'espoir dans ces lieux telle une direction à prendre pour une nouvelle vie.

Nous sommes passés devant des marchands de charbon ; n'ayant ni eau, ni électricité, la cuisine est faite sur des petits barbecues rudimentaires chauffés avec ce charbon.

Durant notre périple le ciel devenait de plus en plus menaçant jusqu'à ce qu'il se mette à pleuvoir très fort et nous sommes donc rentrés au pas de course vers le centre assister à d'autres activités.



## L'ALPHABETISATION DES « MAMAS »



Nous arrivâmes à demi trempés dans la salle principale pour découvrir une disposition différente, type salle de classe, avec un grand tableau noir sur pied, des tables et des bancs disposés les uns derrière les autres.

Sur ces bancs étaient assises, très concentrées sur leur travail, des femmes du marché moitié mamans, moitié patronnes, mais surtout 100 % écolières.

Au tableau étaient inscrites la date, quelques lettres de l'alphabet et des phrases simples, tout cela en français bien entendu.

Nous nous assîmes au milieu d'elles sur les bancs et prîmes ardoises et craies pour faire une page d'écriture au même titre qu'elles, il y eut de joyeux fous rires lorsque ma voisine de vieille mama séchait sur certaines lettres à inscrire et copiait sur moi, et moi lui montrant bien volontiers ce que j'avais écrit. Elles firent également quelques scénettes à tour de rôle afin de s'exprimer en français. A la fin du cours je suis passé au tableau pour me présenter et expliquer les raisons de ma présence avec Quentin, j'en profitais pour les féliciter de la volonté qu'elles avaient à retourner sur les bancs de l'école sans appréhension, uniquement avec l'envie de progresser et de faire évoluer leur quotidien. Ce cours d'alphabétisation des adultes est magistralement assuré par Théo et Georges.

## DEVINETTE :

Y avait-il des hommes à ce cours ?

..... Non bien entendu, l'avenir à Hanoukopé sera bâti par les femmes il est déjà en route.

## LA CLASSE RELAIS

Avant d'aller déjeuner nous allâmes hors de Kekeli voir la classe relais avec les enfants travailleurs, le but de cette classe est de mettre à niveau ces enfants pour qu'ils puissent intégrer une scolarité dans des classes dites normales.

Désiré est un instituteur très efficace, il m'a épaté par son français impeccable et une élocution très élaborée.



## LA BIBLIOTHÈQUE

Vers 14h00, nous allâmes participer à l'activité de la bibliothèque, cette petite pièce composée de quelques étagères était remplie à vue de nez d'environ 300 livres.

Les éducateurs m'ont fait passer le message qu'ils avaient besoin de nouveaux livres, notamment des BD mais aussi des livres africains que ce soit des contes ou des livres scolaires. Des éducateurs sont présents pour aider les enfants à lire.



JOURS	MATIN	APRES MIDI
Mardi	/	15h30 - 17h30
Vendredi	/	14h30 - 17h30
Samedi	8h00 - 12h00	/



## LE PEP

---

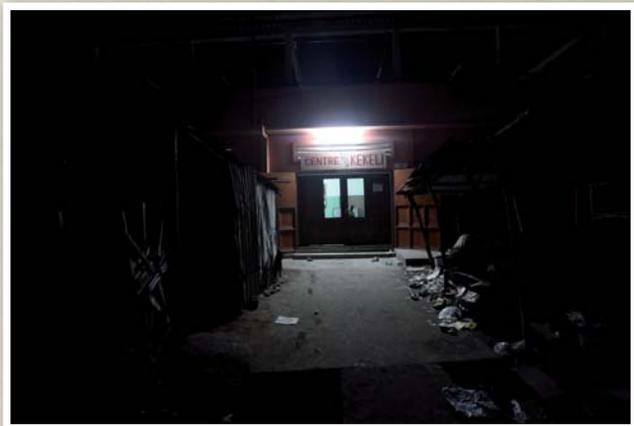
Le programme suivant qui se situe dans la grande salle concerne les adultes et s'appelle le P.E.P. (Programme d'Education Parentale), le sujet traité est le droit successoral, la discussion se faisant dans le dialecte local nous restâmes en retrait et peu à l'écoute, nous ne souhaitions pas nous immiscer dans un domaine sensible et qui leur est très personnel.

## LES COURS DU SOIR

---

La dernière activité de la journée vers 18h30 est un cours du soir avec les enfants travailleurs en apprentissage, il est donné par George, le thème ce soir-là était le paludisme. Comment reconnaît-on les symptômes du palu., (fièvres, maux de tête, nausée,...) et quels sont les moyens de réduire le nombre de moustiques et notamment la femelle Anophèle qui est le moustique vecteur de cette terrible maladie qui peut être mortelle pour les gens de ces pays, le moyen donc de réduire cela étant de limiter les eaux stagnantes et les tas d'ordures.

Cette activité clôtura la journée extrêmement bien remplie du mercredi.



## L'ASCENSION

---

Ce jeudi étant le jeudi de l'Ascension il était également férié au Togo, nous avons décidé de remonter vers le nord du Togo jusqu'à la ville de Kpalimé à environ 2 heures de Lomé. Le trajet nous permit de découvrir le paysage de l'intérieur des terres, on s'attendait à une brousse peu dense avec des hautes herbes, des animaux sauvages, et bien rien de tout cela, nous avons surtout traversé des forêts de faible densité mais tout de même avec une prédominance en arbres de hautes tailles, tels que des Eucalyptus me semble-t-il, mais également beaucoup de bananiers ainsi que des arbres du voyageur très reconnaissables à leurs feuilles ouvertes en forme d'éventail, et puis surtout une multitude d'espèces qui ne me sont pas complètement inconnues mais dont je serais incapable de donner le nom.

La route était en très mauvais état et le chauffeur devait régulièrement zigzaguer pour contourner de gros nids de poules, mais que fait donc COLAS !!!...

En observant la carte du Togo on pouvait aisément se rendre compte que nous étions passés de la région maritime du sud à la région des plateaux, le pays étant découpé en cinq parties.

Si nous continuions à remonter vers le nord nous aurions pu traverser la région centrale, puis celle de Kara (nom de la ville principale de cette région) et enfin pour terminer la région des Savanes.

L'aperçu de cette journée ne nous permettait donc pas d'avoir une vision globale du pays mais juste celle de deux régions. Il est toujours surprenant de voir comment l'homme, et moi en particulier, arrivons à partir d'un raccourci à en faire une généralité, en toute simplicité mais de façon complètement inexacte...

## KPALIMÉ

---

Nous arrivâmes donc vers 12h00 à Kpalimé, une ville un peu brouillon avec des rues dans tous les sens sans grande logique sur leurs tracés ni une idée des directions à prendre, tiens ça me rappelle Montpellier la première fois où l'on y rentre en voiture...

La comparaison s'arrête là car la taille n'est pas du tout la même, Kpalimé est une petite ville avec quelques petits immeubles de 2 étages maximum, mais surtout un immense marché dans son centre, un peu comme Hanoukopé, des étals soit à même le sol, soit sur une table, flanqués à chaque coin de 4 poteaux de bois recouverts d'une plaque en tôle ondulée servant de vague toit.

Au bout de quelques minutes nous croisons notre futur guide de la journée, MOMO, taille moyenne, des dreadlocks à la rasta, un grand sourire qui encadre son visage, un superbe teeshirt jaune avec Brésil inscrit dessus, encore un fan de football ce qui est un peu normal en Afrique, c'est le sport roi ici.

Nous partons faire une balade à pied en forêt avec Momo durant une heure ou deux où il nous fait découvrir quelques essences telles que le caféier, le cacaoyer, ce dernier est un gros fruit qui ressemble à un gros avocat ou un gros cornichon qui pousserait sur les arbres, lorsqu'il est mûr il est de couleur jaune, autrement il est vert, lorsqu'on l'ouvre il est plein de petites fèves enveloppées d'une pulpe blanche que l'on peut sucer. Les fèves une fois séchées et écrasées donnent le cacao, « drogue dure » bien connue de nos chères têtes blondes en Europe.

Momo nous montre qu'en écrasant et malaxant entre ses doigts certaines feuilles on peut faire des colorants naturels de couleur rouge/brun, il l'utilise pour dessiner un papillon sur l'épaule de Franck.

Nous nous dirigeons ensuite à pied vers un petit village situé sur une colline pour aller voir une école/galerie pratiquent où les gens pratiquaient la peinture sur différents supports tel que toiles de jute ou panneaux de bois, les teintes étant réalisées naturellement, on nous montra qu'en grattant avec un couteau un morceau d'écorce on créait de l'orange et avec d'autres végétaux on faisait du bleu.

Dans notre monde aseptisé on oublie très vite que la nature produit tout ce dont nous avons besoin, en tout cas l'essentiel, et que nos couleurs chimiques ont une origine naturelle, végétale ou minérale.

Ce petit village avec uniquement des maisons en dur sent bon la vie simple et paisible, nous en partons l'esprit serein.

Long retour de nuit jusqu'à Lomé. La journée passée fut très différente de la précédente à Kékéli mais tout aussi riche, et surtout elle nous a apporté un éclairage supplémentaire sur le pays.

Ce voyage est toujours aussi passionnant et initiatique pour l'ensemble de l'équipe.

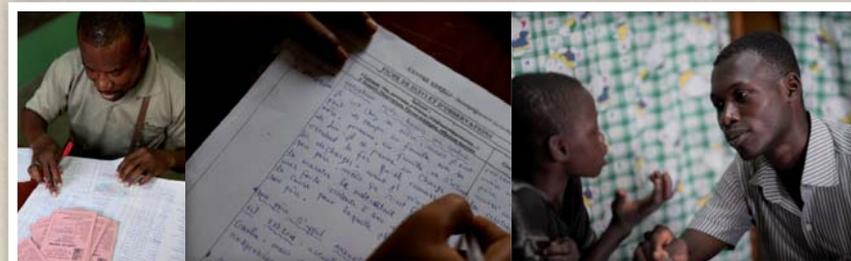


## RETOUR SUR LE MARCHÉ



Nous sommes au centre prêts pour une nouvelle journée, nous avons soif de tout connaître du fonctionnement, des activités proposées, nous souhaitons maintenant mieux connaître les éducateurs, Mensa, Chimène, Valérie, Stéphanie.

La matinée commence avec Mensa, un éducateur d'une trentaine d'années à peine mais avec déjà une forte expérience et un grand vécu du site d'Hanoukopé.



Il nous emmène sur le marché, les éducateurs travaillent en binôme et ont chacun des secteurs bien spécifiques du marché afin de créer un lien avec les commerçants ou les habitants. Il nous explique que cela fonctionne sur le long terme et sur la confiance qui se crée et se gagne au fil des jours et des semaines, c'est un travail de longue haleine qui peut être remis en cause à chaque instant si la patronne avec laquelle il a tissé le lien décide de le rompre si elle sent qu'il est trop insistant pour faire venir au centre son ou ses enfants travailleurs.

Chacune de ses visites est mentionnée sur un document où il note les noms des gens avec qui il a discuté, les enfants qu'il a croisés, les progrès fait dans les contacts. Cela permet d'avoir un historique et une traçabilité.

Nous avons pu ainsi discuter avec un certain nombre de commerçantes, le problème des enfants n'étant évoqué que par Mensa et uniquement si l'enfant en question est déjà venu au centre, il n'était pas question pour nous de saboter le travail de confiance réalisé durant des jours et des jours.

« Cent fois remets ton travail sur l'ouvrage », la devise s'appliquait totalement à notre sujet.

## NON À LA VIOLENCE

De retour au centre nous dûmes participer à une des activités qui fut la plus difficile pour moi, c'était une causerie éducative avec les filles de la maison de transit, en présence et sous l'autorité de Chimène l'éducatrice spécialisée et de Justine l'infirmière.

La grande difficulté fut pour Quentin et moi de nous présenter à ces jeunes filles avec notre physique et notre sensibilité d'hommes, comment entamer le dialogue, quelles questions et quels sujets aborder.

Nous laissâmes donc Justine traiter avec les filles du sujet du comportement vestimentaire à adopter pour ne pas se rendre trop « attirante », dixit Chimène qui me fait la traduction.

La glace se rompit au fur et à mesure de la conversation, nous enchaînâmes avec des questions que je posai à chacune sur le travail qu'elles voudraient faire plus tard, inmanquablement les réponses furent la couture et la coiffure, la petite dernière et la plus jeunes à qui je n'avais pas posé la question voulut à son tour parler pour me dire qu'elle voulait faire du commerce, elle me sembla être la plus décidée malgré son jeune âge, 7 à 8 ans pas plus.

## LA LECTURE

Nous revînmes à la bibliothèque pour une activité de lecture, c'était un instant de repos pour nous au milieu de ces visites incessantes. Valérie était là assise à une petite table face à une gamine qui lisait « Blanche Neige », Valérie me demanda d'étudier en détail l'attitude de cette petite fille, en effet cette dernière lisait sans vraiment lire mais surtout en regardant avec insistance Valérie avec un regard en contrebas comme un jeune chien craintif regardant son maître qui va le.....corriger. Valérie m'expliqua que la crainte de se tromper et donc d'être puni voir frappé était fréquente chez ces enfants, la pratique étant courante parmi les instituteurs des écoles primaires. Quels dégâts physiques et surtout psychologiques cela pouvait-il causer sur le long terme dans l'esprit de ces enfants ?

On se dit que du temps de nos parents la pratique existait également sous nos cieux français.

## UN NOUVEL ARTISTE POUR LA FONDATION COLAS



La fin de la journée se déroula sur la terrasse au premier étage, une artiste locale peintre et plasticienne dispensait son savoir aux enfants leur apprenant le mélange des couleurs et leur répartition homogène sur la toile.

Quentin participa à l'activité et aidé de ETHI, l'artiste, il nous peint un superbe diptyque représentant une route, le centre Kékéli, et le bidonville sur un fond orange.

La fondation COLAS peut s'en porter acquéreur si elle le souhaite, à moins que Quentin ne désire le garder, ce qui me semble le meilleur souvenir possible pour lui.



## RENCONTRE AVEC PHILIPPE EPONON

---

Nous nous rendons dans la grande salle où sont réunis tous les cadres de Kékéli, une collation nous attend, l'ensemble des personnes souhaitant nous remercier pour notre présence durant cette semaine bien remplie.

Il m'a semblé et on me l'a confirmé que nous fûmes bien acceptés et intégrés, l'équipe COLAS/ROUGE dans sa totalité.

Est présent Philippe EPONON, directeur de COLAS Togo, qui fit un discours, ensuite une dame dont j'ai oublié le nom et qui était la représentante de l'UNICEF au Togo dit quelques mots pour indiquer qu'elle connaissait déjà le centre et tout le travail qu'il produisait, il m'a semblé qu'elle était prête à donner un coup de pouce, peut-être même un coup de main ?

Vient mon tour et je dis à l'ensemble de l'assistance tout le plaisir que nous avons eu à passer cette semaine en leur présence, tout le professionnalisme de l'ensemble des éducateurs et instituteurs, tous les bienfaits qu'ils apportent sur le marché d'Hanoukopé, je leur dis que nous avons fait un voyage initiatique, Quentin et moi, que je prends ma tâche de parrain à cœur et que je ne m'arrêterai pas là, mon objectif étant de faire d'aider le centre à poursuivre ses actions le plus longtemps possible.

Après avoir fait mon show, comme m'a dit Quentin, nous leur donnons les cadeaux apportés, crayons, stylos, ballons de foot, règles, ciseaux, taille-crayons, cordes à sauter, etc...

Soeur Justine semble ravie, ainsi que l'ensemble des personnes présentes.

## DERNIERES HEURES A KEKELI

---

Petit-déjeuner, puis en compagnie de Quentin, Aurélie et Nadia nous prîmes la direction d'un marché d'artisanat togolais traditionnel en centre-ville, masques et statuettes superbes en bois, bijoux locaux, objets fabriqués en matériaux de récupération, peintures locales, un grand moment de plaisir et de contemplation.

Et puis pour terminer de longues heures d'interviews sur la terrasse du centre, moi en premier, puis Quentin sous les feux des caméras. Je suis très fier de Quentin qui se prêta à ce jeu de bonne grâce et s'en sortit très bien, même très très bien.

Félicitations Fiston.



L'avion devant décoller vers 22h00 nous passâmes les dernières heures au Centre, à nous dire au revoir, à échanger nos mails, nous ne voulions pas partir.

Nous prîmes nos voitures une dernière fois en direction de l'aéroport.

Nous avions les yeux humides, nous ne parlions pas, nous vivions ces instants religieusement.

## EPILOGUE

.....

Retour sur Paris, puis sur Pamiers dans la journée de lundi. Fanny et Léo nous attendaient à l'aéroport de Toulouse, nous embrassant et nous pressant de questions. Nous étions heureux de rentrer chez nous et en même temps nous pensions sans arrêt à ce que nous venions de vivre.

Une partie de nous était restée là-bas, oui mais quoi ?

C'était physique, c'était notre esprit, notre âme ?

Sûrement un peu de tout cela, est-ce que notre corps peut se dédoubler, créer un double fantomatique qu'il laisse dans les différents endroits où nous sommes passés dans notre vie, les endroits les plus remarquables, les plus beaux en émotion comme Kékéli. On peut rêver. Comme je l'ai déjà dit ce fut pour Quentin et moi un voyage initiatique, initiatique à plusieurs niveaux, tout d'abord pour un rapprochement entre Quentin et moi, dormir dans la même chambre, pouvoir discuter de ce que nous avons vu dans la journée, essayer de nous retrouver et nous fabriquer des souvenirs communs, rien qu'à nous deux.

L'autre initiation concerne la découverte de l'humanitaire, ce mot est fort, humanité, humanisme, l'aide des êtres humains. Il faut avouer que nous le pratiquons dans des conditions optimales, en tant que parrains nous avons été chouchoutés.

Hormis ce confort partiel le projet vaut d'être vécu, l'aventure est superbe nous allons à la découverte de personnes que nous ne connaissons pas et qui sont prêtes à donner tout leur temps pour en aider d'autres qu'ils ne connaissent pas non plus, cela s'appelle la solidarité.

J'ai déjà eu l'occasion de le dire la solidarité peut faire avancer les choses et repousser les limites de la fatalité, et même l'effacer, disons-le, la fatalité n'existe pas, c'est une création de l'esprit et de l'homme pour créer des barrières fictives, l'homme est souvent mauvais mais lorsque l'on découvre des gens sains, transparents, beaux de l'intérieur, on voit leurs âmes et la lumière qu'ils créent autour d'eux, cela devient même communicatif. Cet état d'esprit nous l'avons trouvé auprès des soeurs et des éducateurs de Kékéli. Comment ne pas tout faire pour aider ces gens, je me sens prêt à déplacer des montagnes...

Ou tout du moins tâcher d'apporter ma pierre à l'édifice, l'homme est fait pour construire, construisons beau et durable. Ce projet nous a permis de sortir de notre quotidien, nous transcender pour un idéal. S'élever dans la vie est primordial, s'élever spirituellement il s'entend, si je peux faire passer ce message à Quentin et lui permettre de progresser dans sa vie d'homme j'aurai gagné ma plus belle victoire au-delà de toute espérance.

Je n'attends plus que le signe de Quentin qui me montrera qu'il a compris, assimilé et mis en oeuvre ce message. Je suis confiant, il est très jeune et s'est pris en pleine face une misère inimaginable, il lui faut du temps pour l'ingurgiter, et le développer.

« Tu seras un homme mon fils ».

Il te faut juste le temps, et ça tu l'as, plus que moi... Autre partie « initiation » fut celle de l'amitié qui s'est construite avec nos camarades de voyage, la bonne humeur fut toujours présente, souvent empreinte d'humour, les épreuves rencontrées ont créé des liens indestructibles, enfin je le pense.

Merci Philippe, merci David, merci Franck, merci Aurélie et surtout merci à Quentin de m'avoir suivi au fin fond de l'Afrique.

Mais par-dessus tout merci à Fanny de m'avoir laissé partir seul avec Quentin, merci de nous avoir écoutés au retour, sans toujours trouver les mots justes pour expliquer ce que nous avons vécu, ce fut très bizarre car nous avons tous les deux toujours partagé nos voyages et nos expériences à l'étranger.

Je n'espère qu'une chose c'est de t'emmener là-bas et te montrer ce que nous avons vécu ; un jour peut-être...

Dernier message à l'attention de Léo et Quentin, c'est celui de vivre avec son coeur, il bat à l'unisson de la planète, si on sait l'entendre on les sent vivre en harmonie l'un et l'autre.

Il faut se laisser guider par son coeur, c'est ce qui nous permettra de vivre intensément et pleinement. Une chanson du groupe TRUST dit que le temps passé ne se rattrape plus, je rajouterai que si l'on ne vit pas les choses à fond cela ne vaut pas la peine d'être vécu, il faut trouver un sens à sa vie et le partager avec les autres pour que cela soit beau.